

Fig. 1 : le vallon vu depuis l'une des grottes creusées dans les falaises. Photos : Christian Markiewicz.

Le patrimoine culturel et archéologique du vallon de l'Aiguebrun à Buoux : un atout pour l'Espace naturel sensible État des connaissances sur la présence des hommes dans le vallon et bilan archéologique

Christian MARKIEWICZ* et Pauline PHAN DONG**

RÉSUMÉ

Le Vallon de l'Aiguebrun, sur la commune de Buoux, figure parmi les plus vieux sites d'occupation de la région. Datede du Paléolithique moyen, grâce aux recherches effectuées depuis le XIXe siècle, la présence des hommes s'est prolongée de façon discontinue grâce à des conditions très favorables. Après les grandes périodes historiques, au cours desquelles se sont succédées les différentes communautés laissant chacune sur place des témoignages importants, la nature a repris ses droits sur un espace progressivement abandonné après l'interruption progressive de l'activité agricole. Actuellement, le vallon présente un aspect sauvage qui constitue un attrait constant pour une population de visiteurs qui ignore la plupart du temps la fragilité de l'ensemble, où se mêlent les intérêts naturels et culturels, et qui paraît voué à l'abandon et des déprédations inévitables. Ce constat a conduit la commune à envisager la mise en place d'une politique de gestion de cet espace unique, ceci dans le cadre de la création d'un label (Espace naturel sensible), et en confiant l'animation de la réflexion au Parc naturel régional du Luberon. Après les premières études réalisées sur les différentes thématiques traitant du cadre naturel, une mission a été diligentée pour faire un bilan sur la thématique de la place des hommes dans cet espace exceptionnel.

Mots-clés : Espace naturel sensible, Buoux, Histoire, Archéologie.

TITLE

The cultural and archaeological heritage of the valley of the Aiguebrun in Buoux: an asset for sensitive natural area - Current knowledge about the presence of people in the valley and archaeological assessment.

ABSTRACT

The valley of the Aiguebrun, in the municipality of Buoux, is one of the oldest site occupied by human. Thanks to research since the nineteenth century, it is known that the presence of people dates from the Middle Paleolithic and this occupation lasted intermittently with very favorable conditions. During great historic periods, communities one after the other left important and diverse testimony. Then, after gradual decline of agricultural activity, natural vegetation had progressively taken over on abandoned space. Nowadays, the valley has a wild appearance which is a constant attraction for visitors who mostly ignore the fragility of the place that combines nature and culture. It seems to be now destined to abandon and damage. Considering this, the municipality decided to manage this space through the Sensitive natural area management policy (Vaucluse department), entrusting the management plan elaboration to the Luberon Regional Park. After the first studies on the various themes dealing with the natural environment, a mission has been initiated to prepare an assessment on the role of people in this high-quality space.

Keywords : Sensitive natural area for department, Buoux, History, Archaeology.

* Archéologue, chercheur associé au Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M), CNRS-Unité Mixte de recherche 7298-Université d'Aix-Marseille.

** Étudiante en Génie de l'aménagement et de l'environnement à POLYTECH, Tours.

Soucieuse de l'avenir de l'espace naturel que représente le site du vallon de l'Aiguebrun, la commune de Buoux a chargé le Parc naturel régional du Luberon d'initier et diriger un programme d'études inter disciplinaires, destinées à faire le point sur différents sujets ayant trait aux caractéristiques spécifiques de ce site dit « naturel » (fig. 1). En tant que maître-d'œuvre du projet, le PNRL a fait appel à plusieurs spécialistes, chargé chacun de réaliser un bilan complet sur la question de la géologie, la faune et flore, l'économie du territoire notamment. La partie traitant de la présence des hommes dans l'histoire nous a été confiée et permet de réunir l'ensemble des informations recueillies par différents historiens et chercheurs ayant travaillé sur le sujet depuis le XIX^e siècle. Le bilan, enrichi de quelques observations réactualisées, offre un tableau des plus explicites sur la question en révélant, sur une longue période, une occupation dense et continue qui obligera certainement à l'avenir à associer la réalité culturelle à la désignation par trop exclusive d'Espace naturel sensible.

Espace naturel sensible, définition

Les Espaces naturels sensibles (ENS) sont des outils spécifiques créés par les conseils départementaux pour la conservation des espaces naturels remarquables, mais aussi menacés ou fragiles. Le classement en ENS est un label qui a pour objectif de préserver la qualité des sites, des paysages, des milieux naturels et d'assurer la sauvegarde des habitats naturels, et également d'aménager ces espaces pour être ouverts au public. Un dispositif ENS n'est, par conséquent, pas seulement un outil de préservation, c'est aussi un moyen de gérer l'accueil du public et de sensibiliser celui-ci aux différentes valeurs patrimoniales du site. Actuellement, le département de Vaucluse, financeur actif en la matière, s'est doté d'un réseau d'ENS couvrant 1 400 hectares.

La convention signée entre le département de Vaucluse et la commune de Buoux responsabilise cette dernière qui, en tant que maître d'ouvrage des opérations, assure la valorisation des acquisitions foncières en assurant les travaux d'aménagement et d'entretien, et prend des mesures de gestion et d'ouverture au public. Pour sa part, le département apporte un soutien technique, administratif et financier pour l'ensemble des opérations. La réalisation du programme entre dans le cadre d'un plan de gestion dont l'élaboration et la mise en œuvre ont été confiées au PNRL, sous la forme d'une convention signée pour une

durée de six ans. Un comité de site est chargé de se réunir une fois par an pour valider le plan de gestion.

LE VALLON DE L'AIGUEBRUN : UN ESPACE NATUREL SENSIBLE

L'ENS du vallon de l'Aiguebrun s'étend sur 37 ha 56a et 85 ca, situé au cœur du massif du Grand Luberon, au sud de la commune de Buoux, aux lieux dits : Quartier de la Combe, Seguin, Le Moulin Clos, Côte d'Auron, Deyme et La Tuilière. Le vallon présente un caractère patrimonial qualifié d'exceptionnel et à plusieurs titres selon l'oeil du scientifique, de l'utilisateur, randonneur ou touriste. D'un point de vue géologique, le site constitue un géosite majeur du Luberon de par sa morphologie, sa sédimentologie, son histoire tectonique, mais aussi par les liens qui existent entre l'homme et le substrat : occupation des grottes, nombreux sites rupestres, exploitation des ressources minérales. Le vallon se caractérise par sa configuration en canyon limité par de hautes falaises, allant jusqu'à 100 mètres de hauteur, avec des escarpements de calcaires et des chaos de rochers éboulés. Pour les géologues, l'ensemble singulier constitue un site spectaculaire et idéal pour l'observation des éléments et des phénomènes géologiques qui ont formé le Luberon. C'est en quelque sorte un résumé de l'histoire du massif qui peut être interprété et valorisé dans le cadre d'un programme pédagogique.

En ce qui concerne la flore et la faune, de nombreuses études et inventaires ont été menés dans le vallon dans sa globalité, confirmant sa richesse et sa diversité qui ont justifié son classement en ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique), d'être en partie inscrit comme appartenant au réseau européen Natura 2000, ainsi qu'en Secteur de valeur biologique majeure (VBM), et Zone de nature et de silence (ZNS) du PNRL. Richesse et diversité s'expliquent notamment par la présence et la cohabitation de trois types de milieux distincts : des zones humides, des milieux rupestres et milieux ouverts (fig. 2).

Parmi les espèces les plus emblématiques, citons, sur les rochers les plus humides, la présence de la fougère Scolopendre (*Phyllitis scolopendrium*), rarissime en Provence. Une autre espèce importante de ce lieu est le Genévrier de Phénicie que l'on trouve le long des falaises. Certains de ces arbres peuvent être pluriséculaires. Un autre élément représentatif est la présence de forêts anciennes, non exploitées depuis plusieurs décennies et qui représentent des



Fig. 2 : l'Aiguebrun au niveau du pont à la coquille.

forêts réservoir de biodiversité. En amont de l'Aiguebrun, de nombreuses prairies bordent le cours d'eau. Ce sont des prairies de fauche naturelles qui fournissaient un fourrage de grande qualité et qui offrent également une biodiversité remarquable.

En ce qui concerne la faune, les espèces emblématiques de l'ENS sont l'Ecrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes*) et la Magicienne dentelée (*Saga pedo*). Mentionnons l'inventaire réalisé qui compte 23 espèces d'Odonates sur les 53 recensées dans le département de Vaucluse, soit une représentativité de 41% pour ce groupe. Pour l'avifaune, on soulignera la présence du Merle bleu (*Monticola solitarius*) et, dans la ripisylve, du Cincle ou Merle d'eau (*Cinclus cinclus*) et à proximité du Circaète Jean le Blanc, du Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) et du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*). De nombreuses espèces de chiroptères colonisent également l'ENS, la plus remarquable d'entre elles étant le Grand Rhinolophe. Parmi les poissons, citons le Barbeau méridional (*Barbus meridionalis*), espèce à forte valeur patrimoniale.

Le plan de gestion de l'ENS

Comme dit précédemment, la rédaction du plan de gestion de l'ENS a été confiée au PNRL. Un tel plan comporte un volet diagnostic du site, complété par une cartographie des habitats naturels, ainsi qu'un volet évaluant les enjeux et objectifs. Ces derniers sont ensuite listés au sein d'un programme opérationnel sous forme de fiches/actions qui font apparaître les coûts prévisionnels des initiatives.

Le plan de gestion doit préciser les objectifs d'aménagement, d'entretien, de gestion et d'ouverture au public, ainsi que le programme d'actions pour les atteindre, avec la double préoccupation de préserver le milieu naturel et le paysage tout en permettant leur découverte par le public. Le plan doit également veiller à assurer le suivi scientifique de l'opération si nécessaire. C'est à cette fin, et dans le processus de réalisation du plan de gestion, que le PNRL a fait appel à certains spécialistes, notamment pour ce qui concerne le patrimoine culturel et archéologique tout à fait exceptionnel et dont les vestiges s'égrènent depuis l'époque paléolithique jusqu'à nos jours.



Fig. 3 : l'entrée obturée de la grotte des Peyrards.

LE VALLON DE L'AIGUEBRUN : UN TERRITOIRE CONQUIS PAR LES HOMMES DEPUIS DES MILLENAIRES

Les origines de l'occupation

Avec les premières traces d'occupation au Paléolithique moyen (-160 000/-60 000), le vallon de l'Aiguebrun marque les débuts reconnus de l'activité humaine dans ce territoire. Loin d'être isolé, le site concentré ici autour des grottes (des Peyrards, des Pigeons, Chabaud, etc.) est intégré dans un groupe humain important qui s'étendait dans tout le pays d'Apt actuel et formait une communauté nombreuse. Recensées par les spécialistes, les stations préhistoriques du territoire se comptent par dizaines et montrent des caractéristiques similaires attachées aux conditions naturelles. Optimales et particulièrement favorables à Buoux, elles ont engendré un lent processus de colonisation de la nature par les hommes, dont on ne connaît pas encore assurément toute l'ampleur. Nul doute que chaque grotte,

baume, constitue un site potentiel de découverte et fait de ce cadre un ensemble archéologique insoupçonné. Faute de pouvoir les mettre toutes en sécurité, à l'image de la Baume des Peyrards fermée par un grillage dissuasif, elles sont conservées dans leur état d'abandon qui assure certainement la meilleure protection contre les pillages (fig. 3).

La Préhistoire récente et les âges des métaux

Les périodes plus récentes de la Préhistoire sont tout aussi riches et bien représentées dans le vallon ou à proximité immédiate, avec l'identification du site néolithique de la Brémonde, du « chaos », daté de l'âge du bronze. Pour le vallon, nous nous référerons aux résultats obtenus à l'occasion des travaux récents et études réalisés au fort¹, et qui fournissent un pourcentage important de témoignages illustrant la période néolithique et les âges des métaux. Rappelons que la céramique ramassée en surface sur le site de Saint-Germain se compose à 40% de productions pré-

1. 4030 tessons de céramique comptabilisés à ce jour dont près de 400 attribués à ces périodes anciennes et extraits des déblais et couches archéologiques.



Fig. 4 : les abris semi troglodytiques à Moulin clos.



Fig. 5 : tombes rupestres à Saint-Germain.

romaines. Cette représentation ne laisse aucun doute sur la présence dans le vallon et aux abords de communautés nombreuses ayant laissé des traces. Parmi celles-ci, certains auteurs ont intégré les aménagements rupestres, et cette question constitue toujours pour l'heure une problématique de recherche non résolue qui nécessiterait la réalisation de fouilles à l'intérieur d'abris préservés (fig. 4). S'il en subsiste un nombre réduit dans l'emprise du fort, ils sont plus nombreux au pied de la falaise de Moulin clos et pourraient donner lieu à des découvertes d'un intérêt majeur. Ceci en focalisant l'attention sur les terrasses situées à proximité, l'intérieur des abris adossés à la falaise ayant été de longue date « nettoyé » et régulièrement foulé par les marcheurs et les escaladeurs.

Antiquité classique et tardive

Si la période antique est représentée par la découverte d'artefacts depuis le XIX^e siècle, on ne saurait comment interpréter cette occupation qui reste pour l'heure encore également énigmatique. Avec les monnaies recensées, qu'accompagnent des tuiles caractéristiques (*tegulae*), nous associerons également une stèle réemployée dans la chapelle latérale de l'église du fort, et qui pourrait selon les experts appartenir à cette époque. Lieu de culte, repère géographique au sein d'une cadastration, cette présence assurée est mal définie et répond toutefois à la proximité de *villae* et d'autres implantations repérées sur ce territoire (château d'Auron notamment) et parfois étudiées (*villa* des Crottes).

En revanche, la période de l'Antiquité tardive est mieux représentée et pourrait correspondre à la date d'installation du site de Saint-Germain dont l'activité s'est prolongée durant quelques siècles vraisemblablement. Ici également le fort constitue un bon repère avec la découverte de nombreux fragments de céramique à décor estampé caractéristique, produit localement (dérivée des sigillées paléochrétiennes) ou importée (céramique sigillée claire D africaine). La découverte récente qui y fut faite d'une monnaie d'époque constantinienne (début IV^e siècle ap. J.-C.) confirme ce fait.

Haut et bas Moyen Âge

Implanté au cœur du vallon, le site de Saint-Germain conserve pour l'heure tout son mystère et ne trouvera pas d'explication sans le recours à l'archéologie sédimentaire. Totalement gagné par une végétation dense, le site ne livre au mieux que des murs en pierre sèche conservés sur des tronçons courts, ou plutôt des pierriers informes tout aussi difficiles à interpréter. Nous sommes bien éloignés des témoignages réalisés au XIX^e siècle autour de l'église et des nombreuses tombes rupestres (jusqu'à 250 dénombrées) dont la localisation, hormis en quelques points isolés, est impossible de nos jours (fig. 5). Si l'emprise même de cette agglomération reste difficile à préciser, il semble bien qu'il faille en situer le cœur au pied du fort et sur les deux rives de l'Aiguebrun depuis les Seguins. Ceci, en intégrant volontiers à ce regroupement les habitats rupestres de bas de falaise, ainsi que les abris situés en hauteur (ermitages évoqués par Jean Barraol [1971] ou points de guet par Camille Moirenc [1876]).



Fig. 6 : le Fort : le bourg et premières défenses.

Malgré les réserves et imprécisions, il est indéniable que le site de Saint-Germain constitue un point central pour illustrer la question de la présence des hommes dans le vallon. À l'appui des témoignages, et grâce à la découverte de l'autel tabulaire daté du haut Moyen Âge et conservé dans l'église paroissiale de Buoux, le site apparaît comme un élément clé. Véritable point d'ancrage de la société proto médiévale, calé entre l'Antiquité et le Moyen Âge, il permet de saisir le cadre qui s'instaure et aboutira à terme à l'implantation, durant le X^e siècle, des règles de la société médiévale au temps de la féodalité. Et dès avant cette période, on assiste à la création de foyers organisés à partir de lieux de culte, comme il est pressenti pour le site de Saint-Symphorien.

De l'époque médiévale, nous retiendrons bien évidemment les données apportées par les études conduites au fort et qui ont fait l'objet de publications (Fixot, 1973 ; Hartmann-Virnich & Markiewicz, 2007a et b, 2008, 2009 ; Gay, 1866 ; Markiewicz, 2007, 2013a, b et c ; 2014a et b ; Sauve, 1904) (fig. 6). Elles nous conduisent à étendre le champ de la réflexion en intégrant le vallon dans son

ensemble qui constitua, à n'en pas douter, un espace dès lors intensivement occupé. Sans trop se fier à la céramique commune médiévale grise observée devant les habitats rupestres de Moulin clos, l'occupation à l'époque médiévale est toutefois avérée et nous nous fierons au travail réalisé par Marion Liboutet (2002) qui proposa de poser la problématique des habitats rupestres à partir de cet axe : « Le troglodytisme, un phénomène médiéval ? » Cette proposition nous oriente, outre sur les habitats, sur la question des parcelles utilisées pour l'agriculture qui constitue dans notre réflexion un autre thème majeur. Avec les nombreux espaces créés par adaptation au relief naturel, ou l'utilisation des rochers isolés reliés par des murs de soutènement associés à des cuves de récupération des eaux, on identifie un contexte archéologique méconnu qui pourrait illustrer cette question. Vitale pour les communautés, l'agriculture détient une importance majeure dans la gestion des espaces et le vallon en est une démonstration des plus parlantes pour les époques plus tardives.

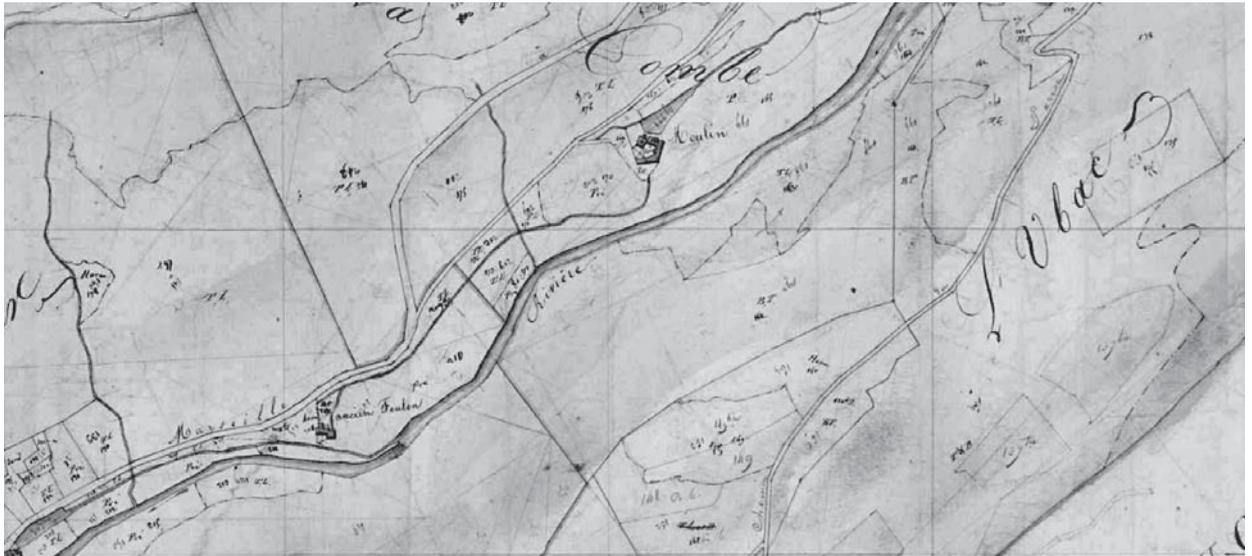


Fig. 7: Extrait du cadastre napoléonien, les anciens moulins sur le cours de l'Aiguebrun.

Les périodes modernes, les preuves d'une agriculture conquérante

Matérialisée par les différents moulins disparus, ruinés ou transformés en résidence, cette thématique est essentielle pour aborder les interrogations relatives à la connaissance du vallon de l'Aiguebrun. La présence de ces établissements révèle une activité vraisemblablement séculaire qui fit l'objet de transformations successives liées toujours à l'exploitation des terres et parcelles arables. Lorsqu'elles sont encore en activité, elles présentent de nos jours l'aspect de grandes terres étendues adaptées à la mécanisation et à la culture céréalière exclusivement. Pour les époques anciennes, la question de l'étendue des parcelles se posait différemment en raison de la configuration des parcelles, de l'outillage et des besoins vitaux. Ainsi est-il assuré que des jardins ponctuaient l'espace occupé également par des terres plus étendues dont les parcelles actuelles peuvent conserver le souvenir. Depuis Sivergues, jusqu'à la Combe de Lourmarin, les abords de la rivière livrent une grande quantité de parcelles plus ou moins importantes et transformées en prairies grasses ayant été utilisées de longue date. Cette activité vivrière aux époques anciennes, s'est transformée au cours des siècles en production artisanale ou industrielle qui explique la présence des différents moulins, six au total selon le cadastre napoléonien, ayant parsemé le cours de l'Aiguebrun sur le parcours étudié (fig. 7). De nos jours,

les emplacements de ces foyers actifs sont reconnus et quelques belles constructions ruinées témoignent encore d'une activité importante.

Cette tradition céréalière renvoie notamment à la charte des habitants de Buoux de 1512 qui délimite bien, dès cette période du XVI^e siècle, le cadre de cette économie, en mentionnant avec précisions les règles en matière d'utilisation du four banal (fournage), du moulin banal, du foulage. On y précise également la place accordée au bétail, ainsi qu'à l'importance donnée au travail des jardins, des vergers et de la chasse. Véritable phase d'essor entamé à la fin du siècle précédent, le XVI^e siècle marque le redémarrage de l'activité, servi par une croissance démographique et l'arrivée massive de travailleurs étrangers, les Vaudois particulièrement actifs dans le processus de développement.

Il est, par ailleurs, fort probable qu'un certain nombre d'aménagements dessinant le paysage actuel conserve des traits de cette époque faste, comme il a été démontré au fort où des éléments bien datés subsistent des années 1520-1640. La délimitation des parcelles, récréées à l'époque moderne après une époque d'abandon à la fin du Moyen Âge, pourrait en être l'une des manifestations. Les moulins, eux-mêmes, ainsi que les aménagements hydrauliques en sont également des signes probables. Tout comme les tracés reconquis des chemins, sentiers et de l'ancienne route de Marseille si essentielle au fonctionnement et à l'économie.



Fig. 8 : les bâtiments abandonnés à la Tuilière.

De cette façon, la multitude des murs en pierre sèche, des terrasses, serait le résultat probable de cet élan qui anima le vallon entre les XVI^e et XVIII^e siècle, avant une baisse d'activité au XIX^e siècle.

Nous nous sommes notamment interrogés sur l'identité des 16 terrasses qui animent le secteur Saint-Germain et qui ont été identifiées par nos soins à l'occasion d'un inventaire récent. Ces aménagements méconnus qui organisent avec méthode l'espace semblent pouvoir être attribués avec plus de probabilité à une date tardive plutôt qu'à une phase ancienne d'activité. Cette lecture permettrait d'envisager la destruction éventuelle d'une partie de ce site archéologique abandonné à l'aube du Moyen Âge, sacrifié qu'il fut pour la cause agricole. La partie recréée correspond à un relief plus adapté à la culture, situé à l'extrémité méridionale du site archéologique. L'autre partie, plus accidentée et animée de nombreux rochers, ayant été sauvegardée et livrée peut-être au bétail. Cette hypothèse révélant la fonction agricole de Saint-Germain expliquerait la présence d'un chemin désaffecté qui, depuis la route actuelle des Seguins, monte en diagonale et traverse les terrasses.

Une activité potière insoupçonnée

Mais l'activité ne se limita pas dans le vallon à l'agriculture, l'habitat, la défense du territoire. Le site bien nommé de la Tuilière témoigne d'une activité et tradition potière insoupçonnée qui ajoute au tableau (fig. 8). Si de nos jours les restes visibles d'une industrie ont disparu, on doit se fier aux témoignages anciens (Fernand SAUVE, 1904) qui révèlent la présence ici de deux fours de tuilier « abandonnés en pleine fabrication ». Détruit lors de la construction au début du XX^e siècle des bâtiments de la colonie de la Ville de Marseille, cet établissement ajoute un élément décisif au bilan. Réputé pour ses effets néfastes sur l'environnement en raison du bruit et de la pollution, ce type d'activité souvent rejeté hors des centres urbains a trouvé, semble-t-il, dans le Vallon de l'Aiguebrun un cadre favorable. A la présence de la rivière doit être ajoutée celle de veines d'argile permettant une exploitation locale. Les nombreuses grottes (ou *crottes* dans les textes anciens) offraient enfin la possibilité de stocker la terre dans de bonnes conditions. Par-delà l'intérêt que revêt cette industrie pour le sujet qui nous intéresse ici, nous indiquerons qu'une problématique ma-



Fig. 9 : ornière sur l'ancienne route de Marseille dans le quartier de la Tour.

jeure résulte des recherches effectuées ces dernières années au fort. Elles révèlent, en effet, des productions céramiques originales dont la provenance échappe pour l'heure. Composés essentiellement de productions culinaires, particulièrement abondantes pour les XVI^e et XVII^e siècle, les lots offrent également des faïences décorées d'époque pontificale XIV^e dont la texture des pâtes semble désigner un centre de production encore inconnu. De là à imaginer une origine locale et une industrie spécifiquement buolisienne, voici un pas que nous ne franchirons pas encore et qui nécessitera la poursuite des analyses et études conduites sur le terrain et en laboratoire.

Un espace de communication

L'activité des six moulins, du site tuilier, des terres cultivables, des fours à pain (un au pied du fort, l'autre à proximité du château seigneurial), la présence de communautés à toutes les époques, suggère une certaine effervescence dont les vestiges sont des témoignages précieux. En intégrant à ces données l'importance des sentiers et voies de communication ayant engendré la création de postes de surveillance militaire (Fort, Belluguet, Espeil, la Roche, la Tour) et relais spirituels (Saint-Symphorien, Espeil, Fort), ou de résidence seigneuriale (château des Buoux/Pontevès), l'espace prend forme et révèle une fréquentation qui fut toujours importante dans l'histoire. L'identification au lieu-dit la Tour d'une motte rocheuse destinée à cette surveillance en est une autre démonstration. Placé en bordure de la voie majeure reliant le pays d'Apt au littoral, cet établissement d'un grand intérêt marque la nécessité de contrôler et d'assurer les passages nombreux (fig. 9). Complément du fort et associé aux autres postes identifiés ou disparus, il témoigne par son importance monumentale

de l'activité que connut le vallon et qui revient à l'esprit à l'énumération que nous avons faite du nombre éloquent d'aménagements qui replace la question de la fréquentation de cet espace dans l'histoire.

Les dernières occupations en nombre

Pour achever ce bilan sur la présence humaine dans le Vallon de l'Aiguebrun, on ne saurait omettre de mentionner l'activité intensive engendrée durant les congés d'été par la présence de la « colonie scolaire de la ville de Marseille » qui entre 1935 et 1996 apporta ses flots de jeunes vacanciers. Cette tradition s'est perpétuée et de nos jours Air France possède un établissement situé à proximité du prieuré Saint-Symphorien.

LE VALLON DE L'AIGUEBRUN : PLACE A LA NATURE CONQUERANTE

À sa lecture, le constat est particulièrement explicite et fait indéniablement du vallon de l'Aiguebrun un lieu d'occupation, continue et parfois intensive, au cours des millénaires. Il offre toutefois de nos jours en négatif une image du passé, floutée par les aléas qui ont conduit progressivement à l'interruption des activités liées à la présence de la rivière et des axes de communication majeurs empruntés de longue date. Les grands changements opérés à une période récente, en transformant les usages, ont également transformé le paysage et le vallon, qui, d'un lieu de vie intensive, de passage, de travail, s'est peu à peu assoupi et transformé en réserve naturelle, en friche archéologique et ethnologique traversée par des groupes de population disparates en quête d'émotion sportive le plus souvent. Avec une image forte qui symbolise cette mutation, celle de l'escaladeur qui plante son camp de base dans les habitats rupestres séculaires des falaises de Moulin clos.

Réactivée durant quelques décennies par la présence des colons de la ville de Marseille, l'activité s'est orientée exclusivement vers l'économie du tourisme sportif avec les activités de randonnée et d'escalade, puis dans une part moindre de la culture avec la visite du Fort. L'auberge des Seguins, table et centre d'accueil touristique et sportif réputé, apporte une touche finale à ce tableau qui offre une image paradoxale. Conforme aux grandes mutations de la société, le cadre a renversé les tendances en substituant au travail la villégiature, en remplaçant des travailleurs par des visiteurs curieux, avides de sensation.

L'ENS, un atout pour le Vallon de l'Aiguebrun

Dans ces conditions, le cadre naturel qui s'est créé résulte exclusivement de l'abandon du site par les hommes et présente les caractéristiques d'une friche, dont le régime s'est instauré au début du XX^e siècle seulement. Avec l'abandon des fours de tuiliers, la désaffectation des moulins à blé et des terres de faible surface résultant d'une agriculture en perte de vitesse, l'espace a inexorablement muté laissant la place à différentes espèces de chênes, aux buis, houx, fougères et campanules qui participent à créer, ici, un biotope tout à fait particulier et atypique, comme il a été dit en introduction, implanté en paysage méditerranéen. C'est donc une nature conquérante qui semble bien venir à bout de l'espace autrefois largement anthropisé comme le symbolisent avec force ces chênes blancs majestueux qui gagnent peu à peu les anciennes terrasses du site de Saint-Germain et en défont lentement les murs en pierre sèche construits avec une infinie patience. Le choix de la conservation (ou des conservations) s'avère crucial comme en bien des situations et pose la question à cette occasion de l'avenir des sites oubliés, témoins de la mémoire des hommes, et en parallèle de l'avenir des paysages de reconquête qui revendiquent une véritable valeur.

Cette situation voit un nouvel équilibre s'instaurer et gagner peu à peu tout l'espace. Au point d'avoir initié en réaction un programme de reconquête du Fort de Buoux, voué à une disparition programmée sans le recours aux équipes de débroussailliers et maçons attachés au sauvetage de ruines majestueuses et uniques.

Au gel des réserves archéologiques et la fossilisation lente (ou destruction progressive) des monuments du passé, s'opposera l'idée d'une gestion raisonnée de ces témoignages, auxquels on pourrait, sans grande peine, ré-attribuer une valeur par un travail de mémoire active. Entre le mythe du site naturel sauvage et préservé sans concession et celui du parc d'animation outrancier dans ses méthodes de présentation, n'existerait-il pas d'autres alternatives respectueuses à la fois de l'histoire des hommes, de la nature et du public? Conduit sur les thèmes croisés de la connaissance, la pédagogie, la conservation et la mise en valeur, un programme ciblé et raisonné aurait l'intérêt d'assurer la pérennité d'un patrimoine d'exception parsemé dans un paysage singulier dont la protection est tout aussi essentielle. Telles sont les données qui caractérisent la réflexion à conduire autour de la préservation adaptée du Vallon de l'Aiguebrun, site particulièrement approprié pour la création d'un nouveau label: celui « d'Espace naturel et culturel sensible pour une cohabitation raisonnée ».

Bibliographie

AMOURIC H., 1983. De la roue horizontale à la roue verticale dans les moulins à eau, une révolution technologique en Provence? *Provence historique*. N° 134, pp. 157-169.

AUDISIO G., 1984. *Les Vaudois du Luberon. Une minorité en Provence (1460-1560)*. Association d'études vaudoises et historiques du Luberon, Mérimodol.

BARRUOL J., 1967. Buoux. *Provence historique*. T. XVII, fascicule 68, imp. Saint-Victor, Marseille, pp. 180-191.

BARRUOL J., 1971. Un centre érémitique dans l'ancien diocèse d'Apt. *Revue d'études ligures*. XXXVII^e année, Vol. °1, Fasc. 3, pp. 157-171.

BARRUOL G., 1979. Carluc. *Bulletin Alpes de Lumière*. N° 68, 1979.

BLAISON J.-L. & BORGARD P., 1993. Les Crottes, Buoux. *Bilan scientifique DRAC-PACA*. pp. 203-205.

- BONNETAIN H., 1987. Le chaos de Buoux, prospections. *Notes d'information et de liaison DRAC-PACA*. N° 4, 1987, pp. 191-192.
- BONNETAIN H., 1988. Le chaos de Buoux d'après les découvertes anciennes. *Revue Archipal*. N° 22, pp. 2-11.
- BOZE J.-J., 1813. *Histoire d'Apt*. Trémollière imp., Apt, 385 p.
- BRUNI R., 1981a. *Buoux. Monographie. Connaître le Luberon, Cahiers de Luberon Nature*. N° 6, pp. 1-160.
- BRUNI R., 1981b. Château de Buoux : historiques, monumentales et structurelles. *Revue Archipal*. N° 12-13.
- BRUNI R., 1984. *Églises et chapelles aptésiennes disparues (quelques)*. *Revue Archipal*. N° 4.
- BRUNI R., 1988. *Que savons-nous de Saint-Germain, village primitif de Buoux?* *Revue Archipal*. N° 22, pp. 16-26.
- BRUNI R., 1989. *Bonnieux. Un village de Provence en Luberon*. Imp. Rimbaud, Cavaillon.
- BRUNI R., 2004. *Buoux. Monographie*. Imp. Rimbaud, Cavaillon.
- BRUNI R., CHAZINE J.-M., MURET J.-P. & SAUZE E., 2001. *Buoux. Histoire du château et du fort*. Éditions du Luberon, Lauris.
- BUISSON-CATIL J., 1994. Le Paléolithique moyen en Vaucluse. *Notices d'archéologie du Vaucluse*. N° 3, Barthélémy, Avignon.
- CHARRIERE C., 1983. Buoux, fort et village. *Revue Archipal*. N° 3.
- CODOU Y., 1988. Paysage monumental et habitat dans le vallon de l'Aiguebrun. *Revue Archipal*. N° 22, pp. 12-15.
- D'ANNA A., COURTIN J., COURTEL R. & MULLER A., 1985. Recherches récentes sur le néolithique et l'âge des métaux en Luberon. In *Actes des septièmes journées vaudoises et historiques du Luberon*. Association d'études vaudoises et historiques du Luberon, pp. 5-25.
- DE LUMLEY H., 1957. Le Moustérien de la Baume des Peyrards. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Vaucluse*. Ed. Rullière, Avignon.
- DEYDIER M. & LAZARD F., 1910. *La Baume des Peyrards*. Monnoyer, Le Mans.
- DUBLED H., BARRUOL & DIDIER M., 1967. Cartulaire de l'église d'Apt. *Essais et travaux de l'Université de Grenoble*. N° 20, Paris.
- DUBLED H., 1967. Le Cartulaire de l'Église d'Apt et l'histoire du droit et des institutions du haut Moyen Âge. *Provence historique*. T. 17, fasc. 68.
- FIXOT M., 1973. La construction des châteaux dans la campagne d'Apt et de Pélissanne du XI^e au XII^e siècle. *Archéologie médiévale*. T. III-IV, pp. 245-296.
- FIXOT M., 1979. Découvertes récentes de silos médiévaux en Provence. *Provence historique*. T. XXIX, fasc. 118, pp. 367-404.
- FIXOT M., 1988. L'image d'un prieuré médiéval en Provence : Saint-Symphorien de Buoux. In : *7^e journée d'études vaudoises et historiques du Luberon*. Buoux. pp. 27-40.
- FIXOT M., 1989. Saint Symphorien, l'église et le terroir, *Monographie du Centre de recherches archéologiques*. N° 1, éditions du CNRS.

- FIXOT M., 1990. L'église et son environnement, Archéologie médiévale en Provence. *Archeologia*. N° 258 (juin 1990), pp. 26-31.
- GAY A., 1866. Histoire du village, du château et du fort de Buoux. Masson, Forcalquier.
- GUYONNET F., 1993a. *Les fouilles d'habitats semi-rupestres au prieuré Saint-Symphorien de Bonnieux (84)*. Mémoire de Maîtrise, sous la dir. de M. Fixot, Université de Provence.
- GUYONNET F., 1993b. Buoux, Saint-Symphorien. *Bilan scientifique DRAC-PACA*. pp. 201-203.
- HARTMANN-VIRNICH A. & MARKIEWICZ C., 2007a. Le fort de Buoux. Inauguration du programme d'étude archéologique et de restauration : première phase, l'église. *Revue Archipal*. N° 61 (décembre 2007), pp. 75-89.
- HARTMANN-VIRNICH A. & MARKIEWICZ C., 2007b. Buoux, le Fort. *Bilan scientifique DRAC-PACA*. pp. 231-233.
- HARTMANN-VIRNICH A. & MARKIEWICZ C., 2008. Buoux (Vaucluse). In : Actualité de l'art antique dans l'art roman, Actes des XXXIXe Journées romanes de Saint-Michel de Cuxa, 6-13 juillet 2007. *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*. T. XXXIX, pp. 301-302.
- HARTMANN-VIRNICH A. & MARKIEWICZ C., 2009. Le fort de Buoux : première étape du programme de restauration et de mise en valeur. Réflexions sur l'église médiévale. *Revue Archipal*. n° 64, pp. 34-41.
- LAZARD F., 1943. *Les environs d'Apt préhistorique*. Ed. Rullière, Avignon.
- LEMERCIER O., 2002. *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'archéologie à l'histoire du troisième millénaire avant notre ère*. Thèse de doctorat, Université de Provence.
- LIBOUTET M., 2002. *Les formes de troglodytisme en Provence : description et interprétation*. Mémoire de DEA, dir. M. Fixot, Université de Provence.
- MARKIEWICZ C., 2007. Buoux, Le fort de Buoux : première étape du programme de restauration et de mise en valeur, réflexions sur l'église médiévale. *Revue Archipal*. N° 64, pp. 34-62.
- MARKIEWICZ C., 2012. Le fort de Buoux. Actualités 2012. *Bulletin municipal*. Automne 2012. Commune de Buoux.
- MARKIEWICZ C., 2013a. Le fort de Buoux (84). Révélations potières en Pays d'Apt. *Bulletin municipal*. Commune de Buoux.
- MARKIEWICZ C., 2013b. Le fort de Buoux (84). Programme d'étude et de restauration. Bilan 2007-2013. *Lettre d'information des patrimoines*. DRAC-PACA.
- MARKIEWICZ C., 2013c. Le fort de Buoux (84) : de l'historien à l'archéologue. Hommage à René Bruni. *Revue Archipal*. N° 72.
- MARKIEWICZ C., 2014a. *Le château de Buoux (84)*. *Bilan scientifique DRAC-PACA*, 2012, pp. 205.
- MARKIEWICZ C., 2014b. *Le fort de Buoux (84)*. *Bilan scientifique DRAC-PACA*. 2012, pp. 206-207.
- MARKIEWICZ C., 2014c. Le fort de Buoux : un site revisité. In *Le Luberon, encyclopédie d'une montagne provençale*, T.2. *Les Alpes de Lumière*. N° 169-170, pp. 178-185.

MARKIEWICZ C., 2014d. Le château de l'environnement à Buoux (Vaucluse). Pour une nouvelle renaissance de la demeure seigneuriale : bilan des derniers travaux archéologiques, *Courrier scientifique du Parc naturel régional du Luberon et de la Réserve de biosphère Luberon-Lure*. N° 12, pp. 8-27.

MATHONIERE J.-M., 2009. *Les deux ponts « à coquille » de Lourmarin et de Bonnieux (84)*. <http://compagnonnage.info/blog/blogs/blog1.php/2009/10/28/ponts-coquille-lourmarin>

MOIRENC C., 1876. *La Combe de Lourmarin. Etude de stratégie et de fortification*, M. Olive, Marseille.

PHAN DONG P., 2014. *Participation à l'élaboration du plan de gestion de l'Espace naturel sensible de l'Aiguebrun (Buoux-84)*. Mémoire de stage, Parc naturel régional du Luberon / Aix-Marseille Université, 30 p.

ROCHETIN L., 1890. Les Baux dans l'Antiquité. In *Mémoires académiques de Vaucluse*. p. 10.

ROCHETIN L., 1894. La vallée de l'Aiguebrun, le rocher du fort de Buoux. In *Mémoires académiques de Vaucluse*.

SAUVE F. 1904. *Buoux, le vallon de l'Aiguebrun, le village et l'ancien fort, Saint-Symphorien, Seguin, Avignon*, pp. 33-34.

TALLAH L., 2004. Carte archéologique de la Gaule. Le Luberon et le pays d'Apt. *Académie des inscriptions et belles lettres*. Paris, pp. 201-208.